

La dégradation du personnage de Keu dans les romans de Chrétien de Troyes : survol critique et quelques remarques sur la mécanique de ce phénomène

Vladimir Sungarski

Sofia University "St. Kliment Ohridski"

Corresponding author emails: sungarski@uni-sofia.bg

The degradation of the character of Kay in the romances by Chrétien de Troyes: a critical survey and some remarks about the phenomenon

Abstract: The present article deals with the phenomenon of degradation of the character of Sir Kay in the first arthurian romances, those written by Chrétien de Troyes. It is well known that Kay, at first, is a heroic character in the early arthurian literature and tradition and that in the romances of Chrétien he appears to be an ambiguous character, the embodiment of the non-perfect, non-courteous knight who nonetheless is still among the "good", he is not an enemy, nor is he a stranger, a character from the outer, chaotic world. This topic has been addressed by many scholars. The first part of the article presents the three main opinions concerning this degradation: that the very first signs of it are already present in the early literature, in the poem *Pa gur*, the Welsh tale *Culhwch ac Olwen* or in the *Historia Regum Britanniae* by Geoffrey of Monmouth and his "translation" into Old French by Wace the Norman; that it is linked to the tradition of the bad seneschal; that it is a pure invention by Chrétien for dramatic (or other) purposes. The latter half of the article shows some of the mechanics behind this devaluation: the "continentalization" of Kay (already in Monmouth) which turns him into a mere human deprived of magical faculties; the functional necessities ascribed to him by Chrétien, namely the basic ones – didactic and antithetic to which we should add his function of creator of crisis; his role in the inner dynamics into a configuration of characters typical for Chrétien – the chivalric triad including the antihero (Kay), the protagonist and the paragon (Gawain); Kay tarnished reputation is also due to the less than perfect image of the Arthurian court in Chrétien's works, and especially the image of King Arthur who is more than anything a "roi fainéant"; Kay is opposed to many other characters, good or bad, which can be seen by comparing the attributive isotopies (what has been said about the characters by the narrator or by other characters) – thus, we observe some sort of transfer of attributes from one character to the other, for instance some attributes of Kay are transferred to Méléagant and then back again in the goal of rendering Kay more unpleasant when the latter protagonists of Chrétien seem to be more flawed than the early ones, and that in order to maintain the antithetic function of Sir Kay.

Keywords: Kay, Keu, degradation, antihero, attributes, Chrétien de Troyes, Monmouth, *Pa Gur*, *Culhwch ac Olwen*

Citation suggestion: Sungarski, Vladimir. "La dégradation du personnage de Keu dans les romans de Chrétien de Troyes: survol critique et quelques remarques sur la mécanique de ce phénomène". *Transilvania*, no. 8 (2025): 72-83. <https://doi.org/10.51391/trva.2025.8.07>.



Introduction

Le but de cet article est de faire un aperçu sur le phénomène de dégradation que subit un des personnages éminents dans la littérature arthurienne du Moyen Âge, notamment le chevalier, le héros, le sénéchal de la cour du roi Arthur, Keu, que nous allons nommer, à tort ou à raison, « antihéros ». Comment et pourquoi se fait-il que *Cei*, un héros gallois préchevaleresque de pure forme possédant même des facultés magiques, tel qu'il apparaît dans le poème *Pa gur* du X^e ou du XI^e siècle¹ et surtout dans le conte gallois de *Culhwch ac Olwen*, qui est un peu plus tardif², le noble sénéchal Kaius de *Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (écrite en latin dans les années 1130) et de sa version en langue romane dans le *Brut* du Normand Wace, finit par devenir Keu, un antichevalier, un personnage bouffon, railleur, parodique qui essuie des échecs cuisants dans les romans de Chrétien de Troyes, le créateur du

1. Peter Noble, "The Heroic Tradition of Kei", *Reading Medieval Studies XIV*, University of Reading (1988): 125, <https://www.reading.ac.uk/gcms/-/media/project/functions/research/graduate-centre-for-medieval-studies/documents/rms198806-p-noble-the-heroic-tradition-of-kei.pdf?la=en&hash=FDDFF008BF46302CA448DAB8FF01197F>. *Pa gur* est inclu dans le *Livre noir de Carmarthen*, manuscrit du milieu du XIII^e siècle contenant des textes plus anciens.

2. Noble, "The Heroic Tradition of Kei," 127.



roman arthurien de la deuxième moitié du XII^e siècle ? Ce phénomène a été étudié par les chercheurs pendant de longues décennies. Nous allons présenter en bref les trois axes d'hypothèses sur ce phénomène en y ajoutant nos propres réflexions tant sur sa manière d'agencement (le « comment ») que sur sa raison d'être (le « pourquoi »).

Le poème *Pa gur*, qui est fragmentaire, représente un dialogue entre Arthur (un Arthur préchevaleresque, d'avant la Table ronde) et le portier d'un château qui demande qui sont les nouveaux arrivés, ce qui permet à Arthur d'exposer ses propres exploits légendaires (les aventures relatées sont autrement inconnues), et puis de faire l'éloge de ses compagnons dont Keu. Keu est un héros légendaire, un guerrier parfait qui a tué des monstres, dont Chapalu (Cat Palug) et neuf sorcières. Dans la première partie de *Culhwch ac Olwen*, Keu devient de plus en plus éminent et acquiert les traits de héros principal à facultés magiques : il peut devenir plus haut que les arbres, il peut endurer neuf jours sous l'eau et, le cas échéant, il peut réchauffer ses compagnons par la chaleur qui émane de son corps. C'est lui qui accomplit les plus grands exploits pendant la quête de Culhwch, et cela jusqu'au moment où il se brouille avec Arthur et quitte, au juste milieu du conte, le roi et disparaît de l'action. Ce n'est qu'après sa disparition qu'Arthur, à son tour, commence à réaliser des exploits héroïques. Dans les « histoires » de Monmouth et Wace (en 1138 et 1155 respectivement), pourtant, Keu est présenté d'une manière beaucoup plus réaliste et beaucoup moins légendaire. Il est toujours un bon guerrier, fidèle à Arthur, il est nommé sénéchal de la cour, il ne possède plus des facultés magiques, et il meurt héroïquement pendant le combat contre les Romains. Et puis, dans les romans de Chrétien, il apparaît comme ce personnage à la fois peu agréable et parfois comique, en tout cas discourtois – une image qui va persister dans la grande majorité des œuvres arthuriennes de l'après-Chrétien.

Dans le *Culhwch*, Keu est un héros gallois, il est mentionné en première place dans la liste contenant probablement une centaine de guerriers arthuriens. La deuxième place dans cette « liste » incombe à Bedwir (Bedoiers, Beduer, Bédivière), et, vers la fin de cette liste, on trouve un certain Gwalchmai (le futur paragon de la chevalerie arthurienne, Gauvain), qui va faire partie du premier groupe de guerriers qui va quitter la cour pour aider Culhwch. Dans cette première configuration des guerriers arthuriens (on ne peut pas encore parler de chevaliers), Keu et Bedwyr forment une sorte de duo, étant les deux meilleurs héros de l'entourage d'Arthur³. Ils paraissent inséparables et, souvent, ils sont plus remarquables qu'Arthur⁴. Dans une autre source littéraire, certaines vies de saints du XI^e siècle, comme *Vita Cadoci*, l'église paraît critique envers Arthur, mais cette image plutôt terne ne semble pas toucher Keu et Bedwyr, ce duo surpassant, pour ainsi dire, le roi légendaire⁵.

Dans le *Brut* de Wace, une source probable pour Chrétien, il n'y a pas de héros à proprement parler, les futurs protagonistes de Chrétien et de ses successeurs ne sont que brièvement mentionnés ou même pas du tout. Chrétien utilise la cour arthurienne, telle qu'elle est représentée par Wace ou, plus probablement, par les conteurs bretons ou gallois, comme base pour créer ce *locus* arthurien. Chez Wace⁶, et avant lui chez Geoffroy de Monmouth, émerge la configuration de base des personnages éminents de la cour qui sont Arthur, Guenièvre, Keu et déjà Gauvain, le jeune neveu du roi (le rôle de Bedwyr commence à s'estomper)⁷.

Donc, Keu est un élément de base dans quelques configurations de personnages arthuriens : d'abord le trio guerrier du *Culhwch*, Arthur/Keu/Bedwyr qui persiste dans une certaine mesure dans les œuvres de Geoffroy et de Wace, mais qui commence à se transformer en une autre triade, Arthur/Keu/Gauvain, ou même quatuor si l'on ajoute la reine Guenièvre : ce sont ces deux configurations qui marquent le plus la cour arthurienne. Chrétien utilise cette dernière configuration (sans Bedwyr), mais dans une autre perspective : le quatuor Arthur/Guenièvre/Gauvain/Keu devient statique afin que les nouveaux protagonistes, tels Lancelot, Érec, Yvain et Perceval, puissent être mis en évidence, les protagonistes étant dynamiques⁸. Pour ce faire, ce quatuor est divisé en deux duos statiques – un duo plutôt passif, Arthur/Guenièvre, et un duo actif, Gauvain/Keu. Par cette transformation des configurations, on arrive à la triade chevaleresque de Chrétien, qui est constituée de Gauvain, de Keu et du héros principal, autrement dit la triade Antihéros/Protagoniste/Paragon. C'est le phénomène de l'individualisation du héros⁹ où les personnages constituant la cour arthurienne deviennent statiques, représentés passivement par le couple royal, et activement par Keu et Gauvain. Le héros, même s'il est membre de la chevalerie arthurienne, commence à agir seul, en dehors de la cour et loin de ses représentants passifs.

Les opinions des chercheurs à propos de la dégradation de Keu se conjuguent autour de trois hypothèses.

3. Linda Gowans, *Cei and the Arthurian Legend* (Cambridge, 1988), 31–33.

4. Noble, "The Heroic Tradition of Kei," 125.

5. Noble, "The Heroic Tradition of Kei," 131.

6. C'est Wace qui introduit la Table ronde comme un élément constructif de la cour arthurienne.

7. Keith Busby, "The Characters and the Setting." In *The Legacy of Chrétien de Troyes, Volume I*, edited by Norris J. Lacy, Douglas Kelly and Keith Busby (Amsterdam: Editions Rodopi B.V., 1987), 64.

8. Busby, "The Characters and the Setting," 73.

9. Busby, "The Characters and the Setting," 80.

Selon la première, les germes de cette dégradation sont repérables dès les textes écrits gallois et les textes pseudohistoriques de Geoffroy et de Wace. La deuxième hypothèse postule que la dégradation de Keu est due à la tradition du mauvais sénéchal : les sénéchaux félons de la littérature seraient un reflet de leur « popularité » déclinante dans la vie réelle. Selon la troisième hypothèse, la dégradation est une invention de Chrétien de Troyes dans la perspective du héros individualisé.

Première hypothèse : dégradation de Keu avant Chrétien

Dès *Culhwch ac Olwen*, on peut dénicher deux éléments qui apparaissent déjà comme négatifs : d'abord, Keu déconseille à Arthur d'accueillir dans sa cour le nouveau-venu (Culhwch), parce que ce sera contre la loi de la cour. Et beaucoup plus tard, après avoir terminé une tâche assez difficile pendant la quête, Keu est à la fois loué et raillé par Arthur, qui fait un petit poème très court (un *englyn*). Ce qui irrite Keu. Par conséquent, il quitte le roi et ne réapparaît plus.

Dans l'épisode du refus d'accès, Loomis¹⁰ voit la toute première dégradation de Keu, parce que le conseil de celui-ci manque de courtoisie. Loomis¹¹ poursuit son idée que la dégradation se passe à une étape assez initiale et que cela est dû à l'opposition entre Keu et Gauvain ou plutôt de leurs prototypes¹² (« At a very early stage in the development of these characters they displayed antithetic traits. »). Et cette opposition se trouve dans le binôme du parler courtois (Keu devient rapidement le railleur de la cour).

Quant au motif des railleries proférées par Keu (motif devenu plus tard un lieu commun), on trouve un passage qui atteste son caractère railleur dès le *Pa gur*, mais selon Linda Gowans¹³ ce n'est pas un trait négatif à cette époque où la raillerie est une partie de la panoplie du héros dans sa fonction guerrière (il raille ses opposants) : « The unknown author of *Pa gur* has provided us with a precious record within the demanding framework of his craft. He has presented us principally with a view of Kei as he confronts his enemies: mocking, savage and a terrifying opponent in battle – all of these being, of course, qualities for admiration, not for disapproval, in their original setting¹⁴. » Quant au refus de Keu de donner accès à Culhwch, elle¹⁵ avance l'argument que la réaction de Keu montre une peur atavique de briser un tabou, et elle ajoute que concevoir cet acte comme discourtois et mauvais est le germe d'un « **massive misunderstanding** of his character ».

Pour Harold J. Herman, la seule dégradation visible serait que Keu aurait été une divinité liée aux orages, et que, dans le conte gallois, il apparaît tout simplement comme un héros¹⁶. Quant à la discourtoisie de Keu envers Culhwch, Herman¹⁷ s'oppose à Loomis en avançant l'argument que c'est le comportement de Culhwch qui est discourtois, parce que le nouveau-venu entre dans la salle toujours monté sur son cheval (tout comme le fera plus tard Perceval dans le dernier roman de Chrétien – « Et li vallés entre a cheval / En la sale qui fu pavee¹⁸ »). C'est toujours lui¹⁹ qui dit que dans le *Culhwch* Keu assume le rôle de *distein* (une sorte de sénéchal) dont l'une des responsabilités est l'hospitalité, et selon ses lois, personne ne peut être admis à la cour une fois le repas commencé (sauf s'il s'agit d'un prince ou d'un artisan utile). Il ajoute que l'irritation de Keu contre Arthur à cause de l'*englyn* (la petite chanson railleuse) est bien fondée – après ses exploits héroïques, il a le droit à une récompense autre qu'une raillerie de la part d'Arthur.

Concernant toujours la scène où Keu déconseille à Arthur d'accueillir Culhwch, Peter Noble²⁰ n'y voit aucune dégradation. Selon lui, ce motif sert à souligner la magnanimité d'Arthur. Néanmoins, notre opinion est que c'est exactement la mécanique selon laquelle s'opère la dégradation de Keu : il s'oppose à un autre personnage appartenant aux « bons », et cette fonction de Keu ne sert que de mettre en valeur les qualités de cet autre personnage ou d'un tiers, le roi ou le parangon. Quant à l'épisode de l'*englyn*, Noble, lui aussi, ne pense pas que c'est une dégradation et que Keu même émerge comme un guerrier qui surpasse Arthur²¹. Linda Gowans appuie sa thèse qu'il ne s'agit pas d'une dégradation, mais plutôt d'une *rationalisation* du personnage de Keu et des éléments fantastiques dans le *Culhwch*²². Selon elle, la première dégradation du personnage de Keu est positionnée dans

10. R. S. Loomis, *Arthurian tradition and Chrétien de Troyes* (New York: Columbia University Press, 1949), 154.

11. Loomis, *Arthurian tradition*, 154–55.

12. Loomis, *Arthurian tradition*, 154.

13. Gowans, *Kei and the Arthurian Legend*, 4–5.

14. Gowans, *Kei and the Arthurian Legend*, 8.

15. Gowans, *Kei and the Arthurian Legend*, 16.

16. Harold J. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," *Arthurian interpretations*, vol. 4 □ 1, Scriptorium Press (Fall, 1989): 2, <http://www.jstor.org/stable/27868670>.

17. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 5.

18. Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval ou Le conte du Graal* (Genève, Paris : Librairie Droz, Librairie Minard, 1959), v. 904–05.

19. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 6–7.

20. Noble, "The Heroic Tradition of Kei," 127.

21. Noble, "The Heroic Tradition of Kei," 129–30.

22. Gowans, *Kei and the Arthurian Legend*, 14.

l'*Historia* de Monmouth, où l'auteur sacrifie la présentation des aventures des héros individuels pour créer une chronique du royaume d'Arthur où seul le personnage-roi émerge comme figure centrale. Cela représente un « turning-point » dans la carrière de Keu²³. Un autre signe de la dégradation opérée par Monmouth serait une « minimisation » du duo Keu/Bedwyr qui sont absents des premières aventures d'Arthur et n'apparaissent qu'à un moment relativement tardif dans la partie concernant le règne d'Arthur²⁴. Et elle ajoute que Geoffroy ne comprend pas bien ses sources.

L'étape suivante de la dégradation serait une œuvre en latin de la deuxième moitié du XII^e siècle, *De Ortu Waluuanii nepotis Arturi*, un roman relatant l'ascension de Gauvain à la cour. C'est dans ce roman que se trouve le premier duel chevaleresque entre Gauvain et Keu²⁵ et la première défaite du sénéchal avec sa fameuse « tournebole ».

Herman est d'accord que la première dégradation de Keu apparaît dans l'œuvre de Monmouth où Keu est « hewed down²⁶ ». Là, Keu est privé de tous ses traits surnaturels, il est nettement subordonné à Arthur, et par le truchement de l'anglo-normandisation de la matière arthurienne, Keu devient un noble anglo-normand²⁷. Peter Noble, de son côté, rejette l'idée que la dégradation commence dans l'*Historia* de Monmouth, il affirme que Keu a très peu changé par rapport aux textes gallois, il n'est pas tellement imposant dans le texte et il occupe déjà le poste de sénéchal²⁸. Dans un article ultérieur²⁹, il renforce sa position en déclarant qu'on peut parler d'une diminution ou réduction du personnage de Keu (et de Bedwyr) à cause du rôle beaucoup plus important du roi Arthur, mais pas d'une dégradation, parce que ce duo guerrier est toujours remarquable par ses qualités chevaleresques. Ce qui nous mène vers la deuxième hypothèse.

Deuxième hypothèse : dégradation de Keu à cause de la tradition du mauvais sénéchal

La deuxième hypothèse repose sur le fait que Monmouth est le premier qui présente Keu comme *dapifer* (porte-plat), ce qui est la version en latin du mot sénéchal, la fonction que Wace attribue au même personnage. Le sénéchal est responsable du ravitaillement de la cour, un poste important déjà dans le royaume mérovingien où la cour est plutôt itinérante. Alors, de simple serviteur de nourriture, d'un officier de table, le sénéchal devient l'intendant du palais, il assume des fonctions administratives, judiciaires, financières et même guerrières³⁰, ce qui fait de lui le deuxième dans la hiérarchie de la cour royale des Capétiens juste après le roi, en surpassant les autres officiers de la cour – le chancelier, le connétable, le chambrier et le bouteiller. Harold J. Herman³¹ propose une description du sénéchal « historique », il l'appelle « administrateur interne du palais », il est également responsable de l'étiquette lors des banquets (c'est lui qui gère l'accès à la salle de banquet), il est l'éducateur des princes de la dynastie capétienne et devient, pendant le onzième siècle, le deuxième plus important membre de la cour, juste après le roi. Il peut convoquer les vassaux et mener des expéditions, il préside à la cour de justice quand le roi est absent. En parlant du sénéchal littéraire, Linda Gowans³² dit qu'il varie beaucoup, allant de celui qui organise les banquets à vice-roi. Mais il devient un personnage pas très populaire à la cour tant par son influence que par sa relation avec la cuisine. Donc, le sénéchal est associé à la nourriture, à la table, ce qui n'est pas une fonction héroïque ou chevaleresque. Dans le cas de Keu, ceci va de pair avec l'étrange transformation de son nom, même dans le contexte où plusieurs graphies sont possibles : de Cei et puis Kaius, il devient Keu (Queus, Kex, Ké, etc.), qui peut s'associer au mot « queu » qui signifie notamment « cuisinier » en ancien français³³.

Or, toujours en suivant l'exposé de Herman³⁴, le sénéchal du Royaume de France devient très puissant, et cela mène inévitablement à des conflits avec les rois de France³⁵ au début du XII^e siècle. Puis, c'est le sénéchal qui doit représenter le pouvoir royal et cela l'entraîne par nécessité dans beaucoup d'intrigues ayant pour but d'exercer

23. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 37.

24. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 41.

25. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 44–45.

26. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 7.

27. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 8.

28. Peter Noble, "Kay the seneschal in Chretien de Troyes and his predecessors," *Reading Medieval Studies*, I (1975): 57–58, <https://centaur.reading.ac.uk/83248/>.

29. Noble, "The Heroic Tradition of Kei," 132.

30. Nicolas Py, *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes : l'homme aux trois paradoxes (mémoire de Master)* (Reims : Université de Reims Champagne-Ardenne, 2019), 11–12, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02269223>.

31. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 21–26.

32. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 46–47.

33. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 38. Linda Gowans, nous paraît-il, attaque ce problème du côté opposé en arguant que les chercheurs qui affirment que ce double sens est à l'origine du motif que Keu devient sénéchal ont tort, parce que chez Monmouth ce personnage est représenté sous le nom de « Kaius ». Nous croyons que c'est l'inverse qui joue – le double sens de son nom est dû à sa fonction de sénéchal déjà signalée.

34. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 21–26.

35. Les exemples: Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 22–23.

le pouvoir royal contre les barons qui, plus ou moins, aspirent à une certaine indépendance (Jacques Merceron³⁶ mentionne le même problème, il parle de « rivalités entre les *ministeriales* royaux et les *milites*, chevaliers vassaux »). C'est de cette manière que le sénéchal « historique » acquiert une renommée pas très recommandable, ce qui se reflète dans la littérature. Ainsi naît la tradition du mauvais sénéchal. En 1155, Wace, dans son *Brut*, change le statut du traître Vortigern, qui devient sénéchal du roi Constans (ce qui n'est pas le cas dans la variante antérieure en latin de Monmouth), puis Herman³⁷ signale le même phénomène dans la tradition tristanienne pour en arriver à Chrétien de Troyes, où les sénéchaux sont plus ou moins des adversaires. Linda Gowans³⁸ signale un autre sénéchal félon dans la chanson de geste *Le Charroi de Nîmes*. Nicolas Py³⁹ énumère quelques raisons historiques pour la décadence du *dapifériat*, dont une serait l'origine pas très noble, voire roturière, des sénéchaux. Et le fait que c'est lui le responsable des finances à la cour du roi (ou des comtes) le rend haïssable et méprisable aux yeux des écrivains de la cour⁴⁰. Donc, l'image du mauvais sénéchal serait une sorte de vengeance de la part des écrivains !

Toutefois, la tradition du mauvais sénéchal précède de peu Chrétien de Troyes qui, probablement, la poursuit et la renforce par le personnage de Keu. Ce qui fait la transition vers la troisième hypothèse.

Troisième hypothèse : dégradation de Keu dans les romans de Chrétien de Troyes

Il est hors de doute que c'est dans les romans de Chrétien de Troyes que le personnage de Keu est très visiblement dégradé. La question qui se pose est si la dégradation réelle commence dans l'œuvre du maître champenois. Peter Noble semble être un partisan de cette opinion.

Harold J. Herman, en suivant Gaston Paris et Dorothy Winters, souligne le fait que Keu apporte un contraste avec les héros exemplaires et qu'il joue un rôle didactique en servant de contre-exemple de ce qu'un chevalier (tant littéraire que réel) doit être⁴¹. Chez Chrétien, Keu devient l'antithèse de la courtoisie. Selon Herman (et Winters), le choix de Keu est dû au fait que, si ce personnage antithétique avait été choisi parmi les « méchants », l'effet sur l'auditoire aurait été minime. Keu a été choisi pour assumer ce rôle de contremodèle exactement parce que sa renommée littéraire jusqu'à cet instant a été plutôt héroïque. Le choix d'un simple vilain qui n'appartient pas à la caste chevaleresque arthurienne serait moins performant à cause de son statut social beaucoup plus bas. L'audience s'attendrait à un comportement vilain. Sous cette lumière, le choix de Keu paraît être parfait. Il devient un chevalier douteux.

Sans choisir un camp concret dans le débat, Nicolas Py, dans ses recherches, remarque que le caractère railleur de Keu, sa fonction de se dresser comme un obstacle devant un jeune chevalier novice, relève de sa fonction de sénéchal et de là, d'huissier qui gère l'accès au roi⁴². Par son comportement, il filtre les visiteurs à la cour. De cette manière, Keu agit comme un facteur d'éloignement de la cour pour les nouveaux protagonistes de Chrétien, et c'est sur cette ligne que Gauvain s'oppose à lui en jouant le rôle de celui qui intègre. Nous croyons que, plus ou moins, c'est la même antithèse qu'on a déjà vue dans le *Culhwch* où la fonction d'intégrer le nouveau-venu est assumé par Arthur. Plus tard, Nicolas Py⁴³ signale le rôle de Keu comme un « testeur d'hommes ». À cela nous allons ajouter que même si Keu joue ce rôle-là, il le fait d'une manière inconsciente, sans se rendre compte de sa propre méchanceté. Par exemple, dans *Le Chevalier de la charrette* de Chrétien, l'antagoniste Méléagant affirme à plusieurs reprises que son choix d'être méchant est délibéré, prémédité.

Quant à Gowans⁴⁴, elle pense qu'au début, les connaissances de Chrétien de la matière arthurienne sont à « une étape initiale de découverte enthousiasmée » qui pourrait jouer un certain rôle dans le choix de l'auteur de porter préjudice à un héros gallois. Puis⁴⁵, elle ajoute que la détérioration du caractère de Keu chez Chrétien est due à la popularité grandissante de Gauvain qui, chez Chrétien, atteint le statut du chevalier exemplaire. Donc, les deux personnages deviennent antithétiques, l'exemple et le contre-exemple qui agissent, ajoutons-nous, à un même niveau, celui des personnages éminents de la cour arthurienne, ce qui, selon Gowans⁴⁶ est visible dans *Le Chevalier au lion*, où Yvain est sûr qu'Arthur enverra à la fontaine magique notamment Gauvain ou Keu. En cela, elle voit

36. Jacques Merceron, « De la "mauvaise humeur" du sénéchal Keu : Chrétien de Troyes, littérature et physiologie », *Cahiers de civilisation médiévale* 41, n° 161 (1998) : 20, https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1998_num_41_161_2707.

37. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 24.

38. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 47.

39. Py, *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes*, 24.

40. Py, *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes*, 25.

41. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 9.

42. Py, *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes*, 9.

43. Py, *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes*, 58.

44. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 49.

45. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 51.

46. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 68–69.



un vestige du vieux *Cei* gallois tourné en ridicule par Chrétien qui change le contexte, ce qui va créer l'image comique et bien connue du sénéchal qui sera reprise par les successeurs du maître champenois. Mais Keu n'est pas sacrifié uniquement pour que le personnage de Gauvain soit mis en avant. Gauvain n'est pas le héros principal chez Chrétien non plus. Peter Noble⁴⁷ dit que la mise en valeur du protagoniste chez Chrétien se fait aux dépens de Keu. Nous croyons que ce phénomène est même d'une envergure plus grande : même avant Chrétien, quand un personnage héroïque autre que Keu doit être souligné, cela se fait toujours aux dépens de Keu. C'est clairement visible dès le *Culhwch* où Arthur devient un personnage plus actif et dynamique après la disparition de Keu. Ce processus recèle un autre mécanisme de la facture de l'antihéros. L'antihéros souvent est un personnage héroïque dégradé : c'est le cas du roi Arthur et même de Gauvain dans le cycle *Lancelot-Graal*.

Dans chaque roman de Chrétien, Keu est représenté de plus en plus comme un personnage discourtois et déplaisant, ce que Gowans⁴⁸ appelle une « progression » : elle donne comme exemple la différence entre les deux premières défaites de Keu contre le protagoniste : son duel contre Érec est sans témoins, il n'est pas public, mais il est humilié par Yvain, dans le prochain roman, aux yeux de tous. Dans ce deuxième cas, sa défaite devient une honte.

Quant au choix de Keu comme un personnage antithétique, Gowans ajoute un élément curieux : elle avance l'idée que les manières de l'âge héroïque celtique pourraient paraître étranges aux yeux de l'auditoire champenois de la cour de Marie de Champagne. C'est la raison pour laquelle Chrétien aurait choisi Keu comme un élément humoristique⁴⁹. Nous entendons sous cela que l'humour est créé par l'apport d'un comportement héroïque venu d'un ailleurs spatial et temporel. Keu est simplement un héros obsolète.

À cela s'ajoute une autre raison pour cette dégradation. Nous allons l'appeler une « nécessité fonctionnelle » (pour reprendre l'expression d'Alvarez⁵⁰). Selon Peter Noble⁵¹, Chrétien aurait eu besoin d'un contre-exemple sur plusieurs niveaux : d'abord il a besoin d'un opposant qui soit membre de la cour arthurienne, et nous avons un Keu légèrement négatif dans deux des romans de Chrétien, y compris le premier. Mais quand l'antithèse doit atteindre un niveau plus profond, celui de la morale, Keu devient de plus en plus hostile (c'est ce que Gowans détermine comme « progression »). Mais Noble est convaincu que cette progression n'est pas une évolution du personnage dans le sens d'un changement conscient. Ce changement serait le résultat de la nécessité fonctionnelle dans chaque roman. Selon lui, Keu existe « indépendamment dans chaque roman » de Chrétien.

Quelques mécanismes de la dégradation de Keu dans les romans de Chrétien de Troyes

Chrétien de Troyes a écrit cinq romans de chevalerie, dont le deuxième, *Cligès*, ne fait pas l'objet de notre étude parce que ce n'est pas un roman arthurien de pure forme – le personnage de Keu en est absent, et la cour arthurienne n'est pas au centre du récit. Ce roman se signale par une topographie beaucoup plus réelle que les autres et son sujet s'écarte de la Matière de Bretagne en réservant à la cour arthurienne une fonction de toile de fond et d'un *locus* exemplaire.

Les quatre autres sont les premiers romans arthuriens. Ils sont écrits entre 1160 et 1190 (quant aux dates concrètes, les opinions des chercheurs divergent), *Érec et Énide* est le premier (le patron est inconnu, mais c'est probablement quelqu'un de la cour angevine), puis ce sont *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* et *Yvain ou le Chevalier au lion* qui probablement ont été écrits simultanément (la *Charrette* est commandée par Marie de Champagne, c'est ce roman qui instaure le motif de l'amour adultère de Guenièvre et Lancelot ; Chrétien n'a pas terminé ce roman dont le dernier acte est écrit par un certain Godefroi de Lagny, on ignore la raison pour cet abandon). Le dernier roman, *Perceval ou le Conte du Graal*, a un autre patron, le croisé Philippe de Flandre. Ce roman est inachevé probablement à cause du décès de Chrétien, néanmoins c'est son roman le plus long qui donne naissance à la légende du Graal.

Tout d'abord, Geoffroy de Monmouth qui, dans son *Historia regum Britanniae*, offre le premier récit complet du royaume d'Arthur, de sa conception jusqu'au drame final, opère une « **continentalisation** » de la matière de Bretagne et déplace le contexte des pays celtiques vers la Normandie. Nous croyons qu'il existe un lien du moins indirect entre cette continentalisation et les étapes initiales de la dégradation du personnage de Keu. Résumons : Monmouth a dédié son « histoire » à des personnages éminents parmi les successeurs de Guillaume le Conquérant et il modèle le royaume d'Arthur sur la cour anglaise (et ses fiefs) qui est d'origine normande (la Normandie à cette époque fait partie du royaume anglais). Il prend comme modèle la cour et les exploits de Guillaume le

47. Noble, "Kay the seneschal in Chretien de Troyes and his predecessors," 61.

48. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 69.

49. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 69–70.

50. Vicenta Hernandez Alvarez, "El senescal Keu. Necesidad funcional del personaje en las novelas de Chrétien de Troyes," in *Actas del II coloquio sobre los estudios de filología francesa en la universidad española* (Castille – La Manche: 1996), 211, 216, <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/613630.pdf>.

51. Noble, "Kay the seneschal in Chretien de Troyes and his predecessors," 66–67.

Conquérant et de son fils Henri I⁵². C'est dans ce contexte que Keu, autrefois un héros gallois, de trouve lié aux domaines normands et devient comte d'Anjou (pendant l'écriture, le comte est Geoffroy le Bel, le premier Plantagenêt, époux de la petite-fille de Guillaume le Conquérant, Mathilde, fille de Henri I, roi d'Angleterre, ce qui mène à une paix éphémère entre le duché de Normandie et le comté d'Anjou – c'est son fils qui va se marier avec Aliénor d'Aquitaine et qui va devenir le premier roi plantagenêt d'Angleterre). Cette relation normando-angevine est renforcée par Monmouth qui dit que Keu a bâti la ville de Caen (en Normandie, c'est de là que Guillaume le Conquérant part pour l'Angleterre) et qu'il y est enterré. Cette référence à Caen pourrait être une erreur toponymique de la part de Geoffroy de Monmouth qui serait rectifiée par le Normand Wace qui en 1155 offre une version en langue romane et en vers de cette « histoire » où, au lieu de Caen, Wace parle de la ville angevine de Chinon⁵³. Donc, cette « déceltisation » rompt le lien de Keu avec les Celtes du Pays de Galles. Cela va de pair avec la démythologisation du personnage. Néanmoins, la tradition orale sans doute maintient les traits celtiques de Keu. Au début du règne d'Henri II, apparaît le « problème breton⁵⁴ » qui mène à une rhétorique visant à dénigrer les Celtes, y compris les Gallois⁵⁵. Cela se passe aux temps de Chrétien de Troyes et pourrait constituer un motif implicite pour la dégradation de Keu qui suivrait cette tendance. Chrétien doit être au courant de cette tendance, car dans son dernier roman, un de ses personnages traite les Gallois de « fous » et de « bêtes en pâture⁵⁶ ».

Donc, Keu se caractérise déjà par une dualité créée par deux traditions. Son substrat gallois pourrait apporter, chez Chrétien, un élément de dégradation qui serait le résultat à la fois de ce discours contre les Gallois et des mœurs héroïques mais déjà vétustes et incomprises d'un ailleurs spatio-temporel. Quant à son superstrat angevin, Linda Gowans suggère l'idée d'une satire politique possible sans, malheureusement, en dire plus⁵⁷. Mais vu que Chrétien écrit ses romans dans des cours comtales, l'angevinisation de Keu, de son côté, peut être également un moteur de dégradation.

Un autre mécanisme de la dégradation qui s'opère dans les romans de Chrétien est lié aux **fonctions de base** de Keu. Ici, nous allons encore une fois suivre Herman⁵⁸. D'abord, il a une fonction didactique, il sert de contre-exemple de la courtoisie, c'est sur ce niveau qu'il s'oppose au protagoniste (d'abord Érec) et au parangon Gauvain. Cela implique une autre fonction plus large, celle d'antithèse – il est une figure de contraste et de dépassement par rapport au protagoniste, par sa discourtoisie il offre un moteur d'action à Yvain, il déclenche une crise par son arrogance et manque de qualités guerrières (au début de la *Charrette*), il doit être accusé d'adultère afin que Lancelot en soit disculpé. Par son langage discourtois, il devient l'incarnation du péché de la langue⁵⁹. La raillerie de Keu, son fameux *gab*, pourtant, est une qualité héroïque ancienne. Mais elle devient obsolète dans un contexte courtois et ainsi cette « vétusté » devient une marque antihéroïque. Pourtant, le *gab* peut être considéré comme une critique adressée à l'ordre des chevaliers, et aussi comme une sorte de voix dissidente.

La fonction d'antithèse assumée par Keu s'illustre au mieux au sein de la **triade chevaleresque** chez Chrétien, la triade Antihéros/Protagoniste/Parangon. Le parangon Gauvain et l'antihéros Keu sont des personnages statiques, ils n'évoluent pas, ils sont tels quels, l'un incarne la chevalerie parfaite, et l'autre, l'imperfection. Le protagoniste est dynamique, il évolue, il expie une faute individuelle et/ou communautaire, il se dirige entre ces deux pôles et sur un plan personnel, il aspire à la perfection. C'est cette évolution qui explique la raison pour laquelle, dans les romans de Chrétien, Keu, une fois dépassé par le protagoniste, disparaît de l'action. Pour la comparaison entre ces trois personnages, ici nous n'allons utiliser que l'axe des attributs. Par cela, nous entendons ce qui est dit des personnages par telle ou telle instance énonciative (un personnage ou l'auteur/narrateur). Il ne faut pas perdre de vue une certaine subjectivité qui peut influencer les propos des personnages, et aussi un élément de fréquence des occurrences (par exemple il y a une seule occurrence du « bien parler » de Keu contre une belle vingtaine du « mal parler »). Voilà pourquoi ces occurrences auront une différence d'intensité. Pour faire le portrait attributif, en nous basant sur les données textuelles dans les romans de Chrétien, nous avons dressé une liste de douze

52. Christopher Michael Berard, *Arthurianism in Early Plantagenet England. From Henry II to Edward I* (Woodbridge: The Boydell Press, 2019), 15–16.

53. Geoffroy de Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*, trans. Laurence Mathey-Maille (Paris : Société d'édition les Belles Lettres, 1992), paragraphes 155 et 171–76 ; Wace, *La geste du roi Arthur*, trans. Emmanuèle Baumgartner, Ian Short (Union générale d'édition, 1993), v. 4157–64. Wace mentionne, dans un passage antérieur (v. 1327–30), que le roi Arthur donne à Keu l'Anjou et la ville d'« Angiers ».

54. Berard, *Arthurianism in Early Plantagenet England*, 18. Grosso modo, les Celtes croient au retour du roi Arthur, ce qui pose un problème à la cour anglaise qui présente Arthur comme le précurseur de la dynastie régnante. Donc, Arthur n'appartient plus aux légendes des Celtes, car il doit représenter les valeurs de la dynastie des Plantagenêts, ce qui s'accomplit par un processus de « normando-angevinisation » d'Arthur.

55. Berard, *Arthurianism in Early Plantagenet England*, 22–24.

56. Chrétien de Troyes, *Le Roman de Perceval*, v. 243–44.

57. Gowans, *Cei and the Arthurian Legend*, 176.

58. Herman, "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court," 9–18.

59. Py, *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes*, 48.

isotopies doubles (vingt-quatre au total, douze positives et douze négatives), chaque binôme étant composé d'une isotopie positive et d'une négative. Les isotopies ressemblent, mais ne le sont forcément pas, aux valeurs, aux vertus courtoises et chevaleresques. Les voici :

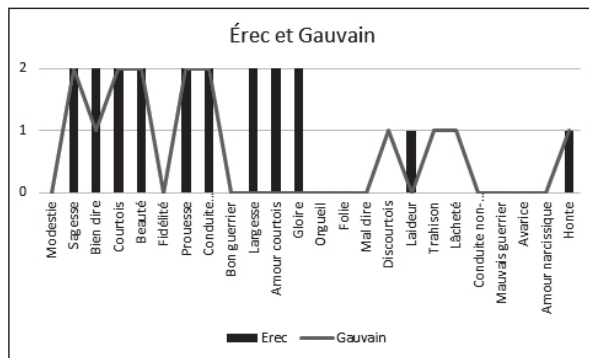
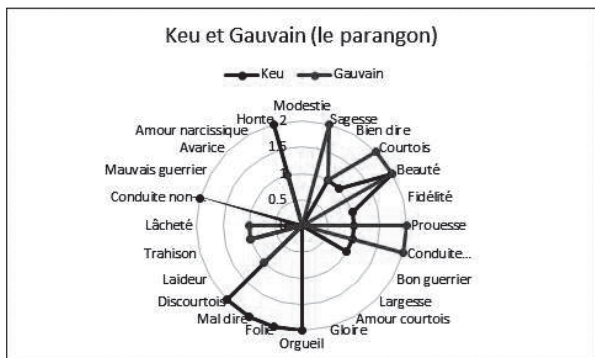
1) Orgueil/Modestie et humilité ; 2) Folie/Sagesse (ici folie signifie manque de raison ou de jugement) ; 3) Mal dire/Bien dire (le langage des personnages) ; 4) Discourtois/Courtois (des occurrences qui indiquent spécifiquement qu'un personnage est courtois ou pas, c'est une qualité générale) ; 5) Laideur/Beauté ; 6) Trahison/Fidélité ; 7) Lâcheté/Prouesse ; 8) Conduite non chevaleresque/Conduite chevaleresque (par exemple, dans le négatif, ce sera l'arrogance ou la violence plus ou moins excessive) ; 9) Mauvais guerrier/Bon guerrier ; 10) Avarice ou convoitise/Largesse ; 11) Amour narcissique/Amour courtois (sous narcissique, nous entendons un amour qui est non-courtois, unilatéral, égoïste) ; 12) Honte/Gloire.

Quand il y a une occurrence d'une certaine isotopie, on dira qu'elle est active et son intensité pourrait être partielle ou totale. En utilisant ces données, on peut élaborer des graphiques.

Les relations entre les personnages, leurs conflits, leur évolution s'agencent sur une série d'antithèses ou de ressemblances. C'est ce que les graphiques peuvent montrer. Voici l'image qualificative de Keu et de Gauvain :

Les isotopies positives sont à droite, et les isotopies négatives sont à gauche. On peut voir assez nettement que les deux personnages sont tout à fait différents et même s'ils partagent certaines isotopies, la différence réside dans l'intensité. La seule isotopie où nous constatons une coïncidence totale, y compris l'intensité, est la beauté physique. Sur le reste, ils sont antithétiques, les qualités de l'un sont rendues visibles et performantes par les défauts de l'autre. La dégradation par nécessité de Keu a un effet didactique : montrer les qualités du chevalier parfait. Ainsi, le premier protagoniste de Chrétien, Érec, est très semblable au parangon :

Les qualités ici se trouvent à gauche. Paradoxalement, Érec semble être plus exemplaire que le parangon. N'oublions pas que ce tableau offre un portrait des attributs et pas des fonctions (pour les fonctions, par exemple, Gauvain sera au maximum pour le « bien dire », un trait de son caractère qui est mieux représenté par les actions et pas par une description). La différence entre les deux est sur le binôme statique/dynamique.

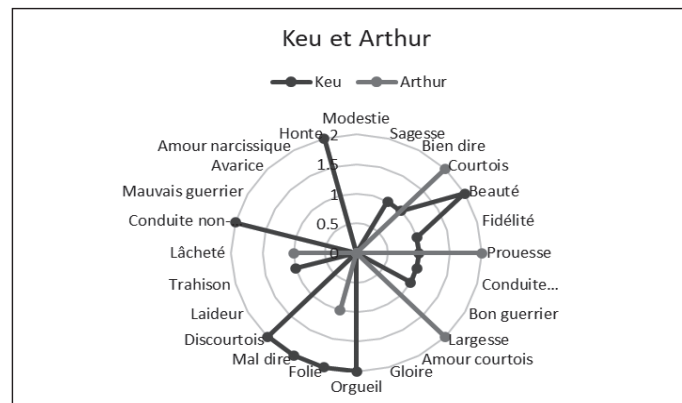


Donc, Keu, doté d'une certaine ambiguïté (l'autre trait majeur de l'antihéros), car possédant des isotopies négatives et positives en nombre égal (mais dans le positif, les occurrences sont à une intensité partielle) est clairement l'antithèse du protagoniste dynamique et du parangon statique. Dans les romans tardifs de Chrétien, cette image va changer, comme on aura l'occasion de voir.

Un autre mécanisme de dégradation du personnage de Keu est que **la cour arthurienne** se trouve un peu **ternie** dans l'œuvre de Chrétien. Ce phénomène est signalé par Keith Busby⁶⁰ qui affirme que dans le premier roman, chaque représentant éminent de la cour est mentionné comme plus ou moins parfait, et puis il arrive un événement qui contredit cela. Ce phénomène concerne tous sauf Gauvain (dans *Érec*). D'abord même Keu n'a rien d'un antihéros lors de sa première apparition dans le roman, la reine est humiliée et, dans le roman suivant, elle trompe le roi. La dégradation subtile de la cour est visible surtout dans le personnage d'Arthur. D'abord, la petite surprise est que les descriptions positives du roi dans les romans de Chrétien sont beaucoup plus rares qu'on ne le penserait. Et puis, il est décrit non seulement comme un personnage statique (comme le reste du quatuor de la cour), mais aussi comme passif. Et même quand il montre quelques traits actifs, il déclenche une crise comme au début de *Érec*. Cette stratégie de Chrétien est illustrée le mieux au début du *Chevalier au lion* où juste après l'éloge que Chrétien fait de la cour et du roi, Arthur disparaît dans sa chambre et sombre dans un sommeil au grand déplaisir de son entourage. Et l'intrigue se noue juste en ce moment. La passivité du roi est aussi visible au début de la *Charrette* (de toute l'assemblée de chevaliers notoires, y compris le roi Arthur, le seul qui réagit au défi de Méléagant est Keu) et surtout au début du *Perceval*.

D'abord, signalons que la quantité des attributs de Keu, dans les quatre romans, dépasse largement celle du roi, mais c'est à cause de la passivité du personnage d'Arthur, tandis que Keu est un personnage actif, ce qui fait que le

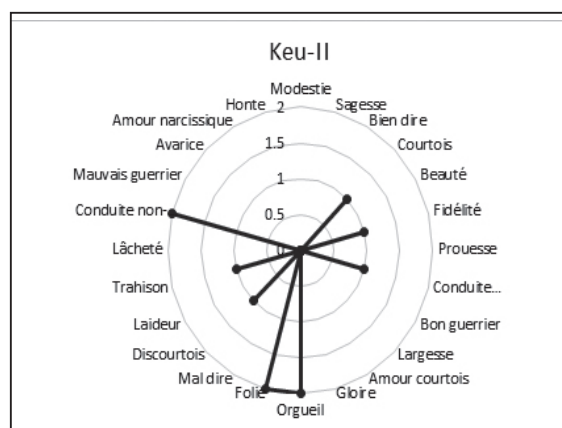
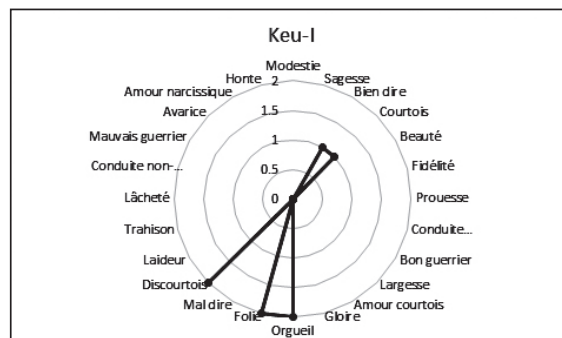
60. Busby, "The Characters and the Setting," 69–70.

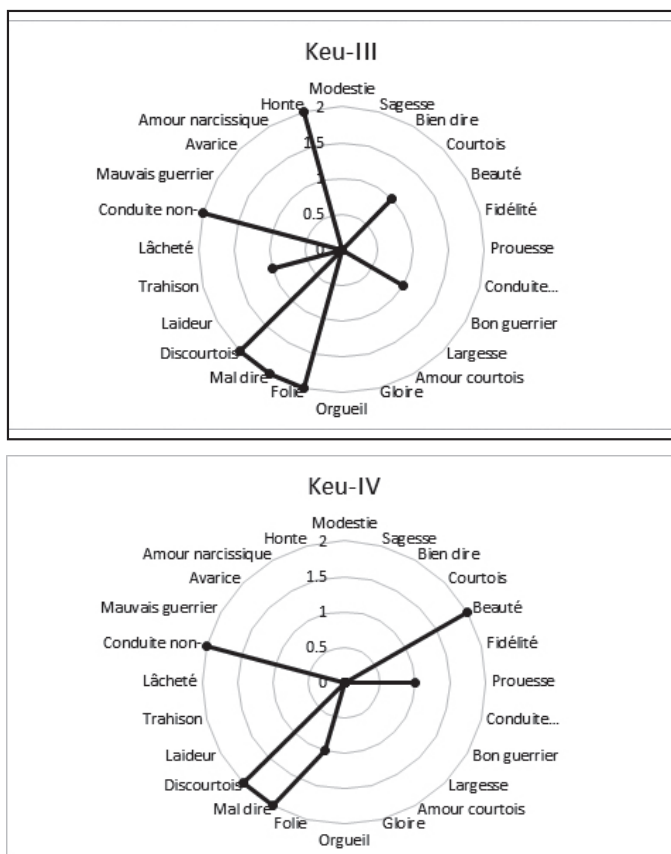


roi est un personnage un peu en retrait, tandis que Keu est mis plus en avant. Le résultat de Keu est ambigu – sept attributs positifs et sept attributs négatifs. Les trois attributs positifs d'Arthur sont à une intensité maximale – il est courtois, preux et généreux. La courtoisie et la prouesse de Keu sont aussi attestées, mais à une intensité faible. Dans le négatif, c'est le contraire – c'est là que l'intensité des attributs de Keu sont presque toujours, à une seule exception, d'une intensité maximale. Il est intéressant de noter que les deux se signalent par un manque de sagesse, mais la « folie » d'Arthur est moindre que celle de son sénéchal. Cependant, derrière les différences, il y a également des similitudes : d'abord, trois des cinq attributs du roi sont partagés avec Keu ; et puis, le résultat total d'Arthur, sans considérer l'intensité, est proche de celui de Keu – trois attributs positifs contre deux négatifs. Donc, Arthur est aussi un personnage ambigu, double, et cela veut dire antihéroïque. Mais vu l'intensité, l'antihéroïsme d'Arthur est plutôt suggéré, tandis que Keu est visiblement plus négatif que lui. Dans ce cas, Arthur serait un antihéros caché.

Donc, Keu est dégradé à cause de la dégradation du roi Arthur. D'abord, parce que dans ses romans, Chrétien représente à peu près partout les sénéchaux comme une sorte d'extension, de doublure de leur roi. Dans cette perspective, Keu serait le double actif d'un roi passif. Quant à la raison pour la dégradation de la cour arthurienne, nous croyons que cela est dû au fait que l'auditoire de Chrétien se situe dans les cours comtales où la popularité de la cour royale ne doit pas être beaucoup élevée, ce qui est lié d'une manière indirecte à la tradition du mauvais sénéchal, car le sénéchal agit en représentant du roi qui veut diminuer le pouvoir de ses barons.

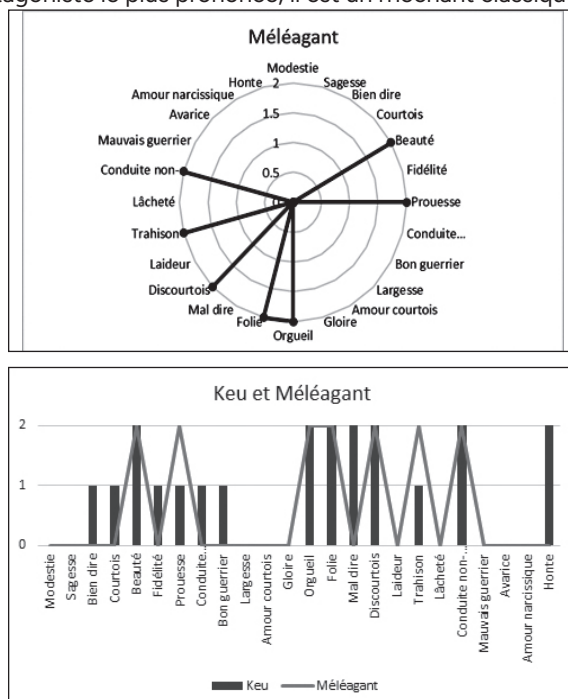
Un autre mécanisme de la dégradation de Keu réside dans **le transfert d'attributs**. D'abord, Keu change au cours des romans, et il devient tant par ses attributs et surtout par ses fonctions de plus en plus « méchant ». Voyons cette progression, roman par roman :





On constate que le « Keu-II » et le « Keu-III » (*Charrette* et *Yvain*) sont nettement plus négatifs que le « Keu-I » (*Érec*), les isotopies négatives augmentent visiblement. Le « Keu-IV » (*Perceval*) paraît semblable au « Keu-I », mais nous constatons que la conduite non chevaleresque et le mal dire ne figurent pas dans sa première incarnation, tandis que la folie est absente de la dernière. De point de vue fonctionnel (qui n'est pas représenté ici), Keu est beaucoup plus désagréable en agressant des personnages inoffensifs comme la demoiselle qui rit et un « sot ». Cette progression est assurée, du moins partiellement, par **le transfert d'attributs**.

Méléagant est de loin l'antagoniste le plus prononcé, il est un méchant classique :



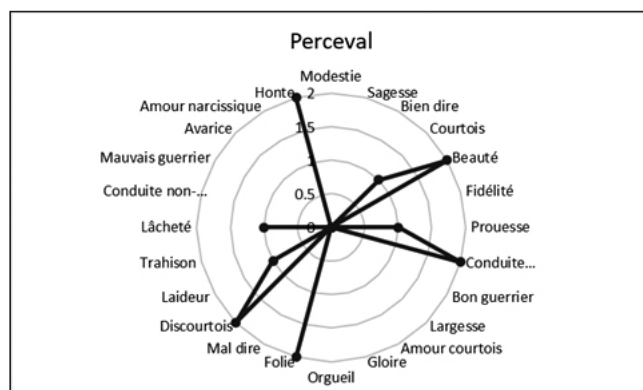
Cinq isotopies négatives contre deux positives, toutes les occurrences étant à intensité maximale.

En consultant les graphiques, on constate une ressemblance renforcée entre Keu et Méléagant. Les isotopies positives montrent la coïncidence dans la rubrique de la beauté et partiellement dans celle de la prouesse, mais Keu possède une quantité nettement supérieure de traits positifs par rapport à Méléagant (sauf la prouesse où Méléagant est bien supérieur). Dans le négatif, les deux se ressemblent beaucoup, les deux personnages possédant quatre isotopies négatives dans la même intensité (conduite non-chevaleresque, discourtoisie générale, folie et orgueil). La méchanceté chez Méléagant est un peu plus poussée (le motif de la trahison existe chez Keu, mais dans une intensité faible et subjective, tandis que chez Méléagant elle est à son comble). Keu possède l'isotopie de la honte, absente chez Méléagant, tout comme le mal dire (le trait majeur de Keu) qui est absent chez Méléagant (rappelons qu'ici on ne parle que des attributs).

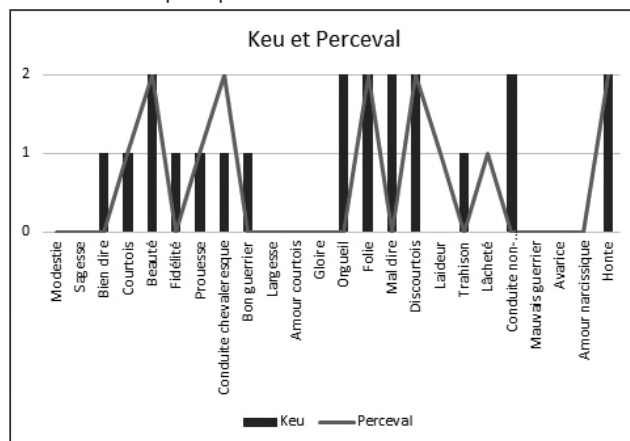
On a l'impression que Chrétien a construit le personnage de Méléagant en renforçant les attributs négatifs propres à Keu (la « folie » de Keu, signalée à deux reprises dans *Érec*, v. 3986, « Fox estes », et v. 4023, *Érec*, « Vassax, fait il, folie faites » comme exemple) et le rendant ainsi plus redoutable, y compris par la démarche stratégique du manque de peur – Méléagant est preux et traître à la fois ; et puis, il a utilisé les traits négatifs de Méléagant pour renforcer l'image plus négative de Keu dans le roman suivant, le *Graal*. Par exemple, Chrétien dit à propos de Méléagant, dans la *Charrette*, v. 2157–58, « D'ire et de **mautalant** color / En a Meleaganz changiee », et puis, à propos de Keu dans le *Graal*, on constate à peu près la même chose, v. 1276–77, « par poi qu'il ne creva / De mautalent⁶¹ et de corroz ».

Si l'on regarde de l'autre côté, l'antihéros paraît plus nuancé que le méchant classique, mais dans ce cas-ci, les deux personnages sont proches. Au sein de ce roman, par contre, le « mal dire » de Keu est absent, de même que le motif de la honte (comme attribut), ce qui redonne à l'antihéros une image bien plus positive que son aspect global (dans les quatre romans à la fois).

Une chose assez semblable se produit avec les protagonistes. Nous avons déjà évoqué l'exemplarité du premier héros principal, Érec. Rien de tel avec les protagonistes tardifs de Chrétien. Prenons Perceval, protagoniste du dernier roman.



Là, nous avons affaire à un protagoniste à traits antihéroïques, c'est très visible, on peut même constater que les isotopies négatives sont cinq contre quatre positives. C'est, bien sûr, une image qui ne peut pas rendre compte ni de l'aspect dynamique, donc changeant de Perceval, ni du statut inachevé du roman. Néanmoins, les deux personnages se ressemblent en beaucoup de points :



61. Irritation, colère, dépit, mauvaise intention (Larousse-Greimas).



La dégradation grandissante de Keu se fait de la manière suivante : Chrétien décide de nuancer ses protagonistes tardifs en les rendant plus ambigus et en créant ainsi un effet dramatique. Alors, il utilise certains traits (fonctions et attributs) de Keu pour ternir un peu le protagoniste. Or, afin que Keu reste une figure de dépassement, il doit être encore plus négatif que le protagoniste déjà dégradé. Et de là le processus de dégradation de Keu va croissant. C'est un procédé qui va s'accroître dans quelques romans après Chrétien, notamment le roman d'*Yder*, *La première continuation du Graal* et le *Perlesvaus*.

Au début de cet article, nous avons évoqué les trois hypothèses sur le phénomène de dégradation de Keu. Notre avis est qu'elles ne s'excluent pas mutuellement. Il s'agit plutôt d'une dégradation progressive, par étapes. Initialement, il n'y a que quelques éléments qui ne sont pas une dégradation réelle, mais peuvent, par leur accumulation, créer les circonstances nécessaires afin que cette dégradation se réalise. D'abord, c'est le motif de la raillerie héroïque, puis, le conseil qui vise à empêcher l'accès du protagoniste à la cour arthurienne, puis, l'irritation de Keu causée par l'*englyn* d'Arthur et sa disparition au milieu de l'action. À cela s'ajoutent les phénomènes de la continentalisation de Keu, du changement des configurations chevaleresques et guerrières, de la tradition naissante du mauvais sénéchal. Tout cela, ensemble, et d'une manière plutôt naturelle, pousse Chrétien à effectuer la vraie dégradation de Keu dès son premier roman. La dégradation de Keu devient une dégradation généralisée qui englobe le protagoniste, le personnage d'Arthur et la cour entière.

Corpus

Anonymous. *The Mabinogion*. Translated by Jeffrey Gantz. London: Penguin Books, 1976.

Chrétien de Troyes. *Érec et Énide* [Erec and Enide]. Paris: Librairie Générale Française, 1992.

Chrétien de Troyes. *Le Chevalier de la Charrette ou Le Roman de Lancelot* [Lancelot, the Knight of the Cart]. Paris: Librairie Générale Française, 1992.

Chrétien de Troyes. *Le Chevalier au Lion ou Le Roman d'Yvain* [Yvain, the Knight of the Lion]. Paris: Librairie Générale Française, 1994.

Chrétien de Troyes. *Le Roman de Perceval ou Le conte du Graal* [The Romance of Perceval or the Story of the Grail]. Genève, Paris: Librairie Droz, Librairie Minard, 1959.

Geoffroy de Monmouth. *Histoire des rois de Bretagne* [The History of the Kings of Britain]. Translated by Laurence Mathey-Maille. Paris: Société d'édition les Belles Lettres, 1992.

Wace. *La geste du roi Arthur. Selon le Roman de Brut de Wace*. Translated by Emmanuèle Baumgartner, Ian Short. Union générale d'éditions, 1993.

Bibliography

Alvarez, Vicenta Hernandez. "El senescal Keu. Necesidad funcional del personaje en las novelas de Chrétien de Troyes. [Keu the seneschal. Functional necessity of the character in the romances of Chrétien de Troyes]". In *Actas del II coloquio sobre los estudios de filología francesa en la universidad española*, 211–18. Castille: La Manche, 1996. <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/613630.pdf>.

Berard, Christopher Michael. *Arthurianism in early Plantagenet England: From Henry II to Edward I*. Woodbridge: The Boydell Press, 2019.

Busby, Keith. "The Characters and the Setting." In *The Legacy of Chrétien de Troyes, Volume I*, edited by Norris J. Lacy, Douglas Kelly and Keith Busby, 57–89. Amsterdam: Editions Rodopi B.V., 1987.

Gowans, Linda. *Cei and the Arthurian Legend*. Cambridge: D.S. Brewer (Arthurian Studies, XVIII), 1988.

Herman, Harold J. "Sir Kay, Seneschal of King Arthur's Court." *Arthurian interpretations* 4, no. 1, Scriptorium Press (Fall 1989): 2–31. <http://www.jstor.org/stable/27868670>.

Loomis, R. S. *Arthurean tradition and Chrétien de Troyes*. New York: Columbia University Press, 1949.

Merceron, Jacques. "De la « mauvaise humeur » du sénéchal Keu : Chrétien de Troyes, littérature et physiologie [About the « bad humour » of seneschal Keu: Chrétien de Troyes, literature and physiology]." *Cahiers de civilisation médiévale* 41, no. 161 (Janvier-mars 1998): 17–34. https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1998_num_41_161_2707.

Noble, Peter. "Kay the seneschal in Chretien de Troyes and his predecessors". *Reading Medieval Studies*, I. (1975): 55–70. <https://centaur.reading.ac.uk/83248/>.

Noble, Peter. "The Heroic Tradition of Kei". *Reading Medieval Studies XIV, University of Reading* (1988): 125–38. <https://www.reading.ac.uk/gcms/-/media/project/functions/research/graduate-centre-for-medieval-studies/documents/rms198806-p-noble-the-heroic-tradition-of-kei.pdf?la=en&hash=FDDFF008BF46302CA448DAB8FF01197F>.

Py, Nicolas. *Le sénéchal Keu dans les romans de Chrétien de Troyes : l'homme aux trois paradoxes (mémoire de Master)* [Keu the seneschal in the romances of Chrétien de Troyes: the man with three paradoxes (master's thesis)]. Reims: Université de Reims Champagne-Ardenne, 2019. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02269223>.